

# GUY BERNARD

## L'HOMMAGE FUNÈBRE LU LE JOUR DE SON ENTERREMENT DANS L'ÉGLISE DE SÉDERON PAR SON PETIT-FILS RÉMI AU NOM DE TOUS SES PETITS-ENFANTS

Nous revoilà, ici, presque six ans après la disparition de mamie Raymonde. Papi Guy était ici, droit comme un 'i' et faisait dans la plus grande dignité, ses derniers adieux à Raymonde, son épouse, l'amour de sa vie et la mère de ses trois enfants. Il est parti le 8 décembre 2020 en laissant derrière lui, sept petits-enfants, et un arrière-petit-fils qui célébrait ses cinq ans le jour de sa disparition. Un clin d'œil de la vie, comme pour nous rappeler qu'en disparaissant, Papi a laissé les ferments d'une nouvelle génération.



Aussi longtemps que je me souviens Papi Guy a toujours été égal à lui-même, parfois taciturne, toujours aimant. Sa tendresse se devinait autour d'une caresse sur la tête accompagnée d'un « où vas-tu Basile ! ». C'était un homme simple, plutôt intérieur, au sourire taquin. Cette figure a accompagné notre enfance et une grande partie de nos vies qu'il s'agisse des étés à Séderon ou aux Omergues dans les maisons des grands parents, la glace au café de chez Riri, les traits de pastis entre amis, les repas de famille, les dîners chez la tante Georgette et l'oncle Edmond, les repas de Noël qui réunissaient toute la famille à Castelnau-le-Lez. Une partie de notre enfance, est partie avec lui mardi dernier.

Aujourd'hui avec la disparition de Papi, c'est également une page de notre histoire familiale qui se tourne. Papi, a été le témoin des grands bouleversements de notre siècle. Fils d'un poilu, et d'un résistant, neveu d'un héros de la Grande Guerre, Mort pour la France à la bataille de Vaux. Il a 17 ans à la Libération. L'âge de notre sœur Alix. Au même âge, Guy était déjà mémoire de deux guerres particulièrement sanglantes. Puis à 18 ans, il verra son pays entrer en guerre d'Indochine, et à 34 ans il verra cette Terre algérienne qu'il a aimée et où vivaient ses sœurs, se dérober sous ses yeux.

Je souhaite vous partager un extrait de sa publication dans Lou Trepoun intitulée : « 21-22 février 1944 – 10-15 août 1944 : Période de tous les dangers ».

« Je souhaite faire en sorte que le souvenir des tragiques événements qui marquèrent cette période, vécue par plusieurs générations de Séderonnais, ne tombe pas dans l'oubli », soulignant le rôle décisif qu'eurent à jouer son père Sully BERNARD, maire de Séderon et de nombreux autres dans l'acheminement de matériel destiné à la Résistance. Il y détaille également la répression allemande, et le bombardement meurtrier qui suivit les événements. Il conclura ce même article ainsi « Parmi les « hommes de 16 ans » du 22 février 1944, certains ont déjà disparu ; les autres ont atteint l'âge de la retraite et dans quelques années peut-être même avant, ils partiront à leur tour. C'est la raison pour laquelle l'un d'eux, à l'automne de sa vie, a souhaité par son témoignage que ces six mois, terribles pour ceux qui les vécurent et les subirent, ne soient pas oubliés par les générations présentes et futures. En tout état de cause, ne négligeons pas le culte du souvenir dont l'abandon pourrait faire disparaître nos racines et par là même perdre notre identité. »

Ce récit, il s'est toujours caché de nous le faire lire. Peut-être par pudeur peut-être par la gravité des événements qu'il ne parvint à coucher que sur papier. Notre grand-père était un enfant de la France, qui nous ramène à notre Histoire, et aux privilèges dont nous jouissons, nous, ses petits-enfants de vivre dans un pays libre et en paix.

Papi était aussi un homme travailleur et affairé, qui occupait son bureau comme un ministre, et s'octroyait quotidiennement des moments bien à lui dans ce boudoir rempli de livres. Sa culture

provençale, faisait sa fierté. Il la célébrait dans Lou Trepoun, cette même revue éditée par l'association d'histoire locale L'Essaillon, dont il fut le vice-président. Sa Terre de Haute Provence, des Baronnie, il n'a jamais cessé de la chérir, elle, son histoire et sa langue. J'imagine que c'est ce goût de l'écriture, de la tradition, et de la transmission qui le retenait dans ce bureau.

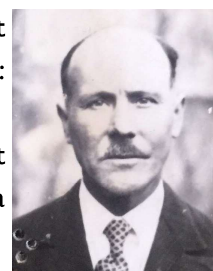
Enfin, on ne pourrait parler de Guy sans parler de Raymonde. Papi était époux, viscéralement attaché à sa femme. Ils ont eu le bonheur de partager presque soixante ans de vie maritale. La disparition de mamie la veille de ses 87 ans, avait laissé un grand vide dans son cœur. Papi l'a protégée, assistée et veillée jusqu'au bout. Il va aujourd'hui accomplir sa dernière volonté : Rejoindre sa douce Raymonde et la Terre qui l'a vu naître. Au revoir Papi.

### SON PARCOURS PAR SON FILS PIERRE

Guy Vincent Max BERNARD est né le 8 février 1928 à Séderon dans la Drôme et décédé à l'âge de 92 ans le 8 décembre 2020 à Poissy dans les Yvelines.

Contemporain de personnalités françaises comme Jeanne Moreau, Michel Serrault ou Serge Gainsbourg, mon père est né sous la Troisième République et la présidence de Raymond Poincaré.

Il était le fils de Sully BERNARD ébéniste-menuisier maire de Séderon pendant quarante ans et de Magdeleine JULLIEN. De cette union naissent quatre enfants : Mireille, Édith, Aimée et Guy.



Après avoir passé toute sa prime enfance à Séderon, il obtiendra son certificat d'études à l'école communale, poursuivra son cursus à l'école préparatoire de la marine de Toulon puis la guerre l'obligera à regagner son village.

Adolescent, il y vivra les événements de la seconde guerre mondiale et dont tous les Séderonnais se souviennent. Malgré son jeune âge, il aidera son père Sully à la dissimulation de parachutages destinés à la résistance en les enterrant derrière la maison familiale et effectuera en vélo des surveillances de l'avancée des troupes allemandes avec plusieurs de ses camarades. Précédant le meurtre du Gendarme GAMONET, il verra également son père et les autres hommes du village amenés par les soldats allemands sur ordre de la Gestapo et gardés en attente d'être fusillés. Fils du maire et témoin privilégié, il relatera cette période dramatique lors de ses articles rédigés dans votre revue « Lou Trepoun ».

Engagé dans l'armée de l'air après la seconde guerre mondiale, il effectuera son devoir lors de l'occupation de l'Allemagne et en Algérie. Mon père avait également effectué plusieurs longs séjours en Algérie en compagnie de sa mère Magdeleine et de sa sœur Aimée pour rejoindre ses sœurs Mireille et Édith. Après sa démobilisation avec le grade de sergent, il travaillera à l'Atelier Industriel de l'Air de Blida. Il sera responsable des achats de cette entreprise œuvrant pour l'armée de l'air.

Il regagnera la métropole pour épouser ma mère Raymonde JULIEN demeurant aux Omergues dans les Basses Alpes. De cette union naissent trois enfants : Jean-Luc, Pierre et Eric.

Il poursuivra sa carrière en intégrant la Sécurité Sociale de Digne et sa réussite à l'école des cadres lui permettra d'intégrer le corps des agents de direction. Il gravira tous les échelons de cette administration entre les caisses de Toulouse et Montpellier et prendra sa retraite en 1988. Ses deux dernières fonctions exercées seront à la C.R.A.M et la C.A.F de Montpellier respectivement en qualité de Secrétaire Général et de Directeur Adjoint.

Mari aimant et père attentionné, Guy BERNARD est toujours resté attaché à son village des Baronnie. Il s'était impliqué auprès de l'association l'Essaillon et écrivait régulièrement dans « Lou Trepoun ».

En 2015, Le décès de ma mère Raymonde lui a porté un terrible coup. Ses dernières volontés exprimées avec conviction étaient d'être inhumé à Séderon auprès d'elle et de ses parents.

Je profite de la plume donnée pour remercier toutes les personnes ayant fait part de leur compassion suite au décès de mon père.